

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François DORSAZ

Les idées éducatives au siècle de l'enfant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 33-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Les idées éducatives au siècle de l'enfant

*par Jean-François Dorsaz,
psychologue-psychothérapeute*

On avait décrété que le XX^e siècle serait celui de l'enfant. On était en train de découvrir que le petit homme n'était pas forcément un petit homme, un adulte en miniature, mais qu'il s'agissait d'un être en développement avec ses caractéristiques propres. Il en découla naturellement que l'éducation, qui constitue l'art de favoriser ce développement, devint un thème privilégié de recherches et de réflexions.

Aujourd'hui, il est intéressant de parcourir les rayonnages d'une librairie présentant les publications concernant le thème de l'éducation. On y trouve une foule d'ouvrages aux titres prometteurs et, en tant que parents, on peut être heureux de trouver ce qu'on cherche, mais, en même temps, impressionnés par tout ce qu'il est possible de réaliser:

Comment aimer un Enfant; Enfants, le Droit au Génie; Parents efficaces, Parents acceptables; etc.

Combien de parents élèvent leurs enfants en se demandant: que conseilleraient Françoise Dolto? Son œuvre est traduite jusqu'en Chine et au Japon. On ne compte plus les émissions de radio ou de télévision consacrées à ce thème.

Une idée de l'homme

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on a développé l'idée d'un homme qui a droit au complet bien-être physique, psychologique et social, comme le prescrit la définition de l'O.M.S. en 1947. Les progrès

énormes accomplis dans les différentes sciences, notamment en psychologie, ont laissé croire que l'homme avait trouvé les clés de son bonheur. Sur le plan social, les notions de liberté et d'autodétermination, le souci de l'égalité des chances se développaient très fortement.

Dans ce contexte, l'idée qu'on va se faire de l'enfant sera celle d'un être qui a des droits, notamment le droit au bonheur. Les parents auraient donc le devoir de tout mettre en œuvre pour assurer ce bien-être total à leurs enfants. Et ce bonheur est possible, il repose sur des bases scientifiques. Le développement de la psychologie de l'enfant, les données psychanalytiques, les théories de la communication vont divulguer une connaissance approfondie du fonctionnement de l'enfant et jeter les bases de principes éducatifs qui vont assurément conduire l'enfant vers sa pleine réalisation personnelle et son bonheur.

L'influence de la psychanalyse

Ce sont d'abord les théories psychanalytiques qui ont influencé l'élaboration des concepts éducatifs.

L'enfance, comme l'ont montré Freud et ses disciples, est l'âge de l'inconscient, et pour comprendre ce qui se passe, il faut plonger dans les profondeurs du psychisme. Pour réussir une œuvre éducative, il s'agit de suivre pas à pas le développement de l'enfant à travers chacune de ses étapes, en commençant par le rejoindre dans un effort de sympathie et de compréhension. Beaucoup d'ouvrages nous apprennent ainsi à reconnaître si ce développement est bien normal, et quelles sont les mesures éducatives à prendre dans chaque cas. Ces théories insistent sur la nécessité de favoriser l'épanouissement de la personnalité et des aptitudes créatrices.

La condition d'une bonne attitude éducative réside dans la capacité d'accéder à une compréhension profonde de l'enfant, ce qui implique un état d'esprit d'ouverture, d'écoute, de disponibilité. Le parent doit ainsi être un bon psychologue de son enfant, lui offrant un climat d'amour, de confiance et de franchise. Et cette intervention éducative est d'autant plus importante que «tout se joue avant 6 ans»; au moment où l'enfant atteint cet âge, les structures essentielles de sa personnalité seraient formées, personnalité qu'il porterait en lui toute sa vie et qui déterminerait en grande partie la réussite de sa vie.

Dans la majeure partie de ces théories (Bettelheim, Dodson, Dolto, Cormann, etc.) on trouve une volonté de déculpabiliser les parents, car

on a conscience qu'un sentiment de culpabilité ne favorise pas un bon exercice de l'art d'éduquer, voire du métier d'éduquer.

Mais à force de vouloir bien faire, à force de vouloir devenir des parents acceptables, en suivant rigoureusement les nouveaux préceptes, les parents consciencieux ne risquent-ils pas de tomber dans le dogmatisme de ce que Guy Baret (1992) appelle «la doctomanie»? Beaucoup vont guetter chez leur enfant l'apparition des grands stades, vont commenter le moindre mot, le moindre geste de travers. Ils se sentent tenus d'écouter, d'observer, de comprendre, de s'adapter au comportement de leur enfant.

Les théories de la communication

Depuis les années soixante, les nouvelles méthodologies de la communication sont venues proposer des outils pour mieux maîtriser la relation éducative (analyse transactionnelle, méthode Gordon, programmation neurolinguistique, etc.), se veulent pragmatiques et rencontrent beaucoup de succès auprès du public; la méthode Gordon est enseignée aujourd'hui dans vingt-sept pays différents. Ces méthodologies partagent un langage commun: basées sur l'observation et l'expérimentation, elles s'intéressent moins aux causes des comportements ou à leur interprétation, mais plutôt aux interactions qui se déroulent dans l'ici et maintenant.

Le point de départ se trouve dans une vision positive de l'être humain et on va utiliser des stratégies pour activer les ressources qu'il possède en lui. La capacité d'écoute active, dans une acceptation inconditionnelle est une donnée fondamentale, tout comme le profond respect de l'autre; «on ne veut pas» et «on ne choisit pas à la place de l'enfant». Comme une graine de citronnier, l'enfant sait croître et il le peut. L'idée est donc d'enseigner aux parents les techniques pour communiquer de manière efficace.

Il s'agit pour eux de bien comprendre le va-et-vient de la communication, de cerner les dialogues de sourds, de résoudre les conflits, de gérer les jeux, les manipulations. Ces courants proposent des méthodes d'échanges éducatifs directs, authentiques et valorisants; ils enseignent l'art de vivre ensemble, de s'écouter, de partager, de formuler des buts, de collaborer. Tous ces modèles offrent des clés intéressantes pour surmonter les difficultés et les crises que l'on rencontre dans tout processus éducatif. Le recours à ces méthodes peut être utile, mais il s'agit de bien estimer les limites et là aussi de ne pas s'enfermer dans un dogmatisme paralysant.

Et l'autorité là-dedans?

Une grande question qui a toujours interpellé parents et éducateurs est celle de l'autorité: Que faut-il interdire aux enfants? Que faut-il leur imposer? Où passent les limites? Que faut-il leur opposer pour qu'ils puissent se mesurer aux difficultés de la vie sans y perdre trop de plumes? A cette grande question, tout un mouvement s'est dessiné autour des années septante pour promouvoir une relation éducative de nature non directive, non répressive, qui, en supprimant toute contrainte, pourrait libérer l'être humain et contribuer à une transformation sociale. Ce modèle s'inspire notamment de l'exemple de Neil (*Libres Enfants de Summerhill, 1969*) et trouve son fondement dans les arguments de Reich et de Marcuse qui tirent leurs démonstrations non des idées de Freud sur l'éducation, mais des conséquences extrêmes de certains postulats psychanalytiques.



Sous prétexte de ne pas manipuler l'enfant et de permettre son plein épanouissement, il devient ainsi interdit d'interdire. Moins catégoriques, la plupart des auteurs s'inspirant des concepts psychanalytiques ou des théories de la communication évoquent la nécessité des interdits, le besoin d'adaptation à la réalité et du contrôle parental. Cependant, à force d'avoir beaucoup insisté sur les besoins de l'enfant, sur la nécessité de l'écoute, du dialogue, de la compréhension, il n'est pas étonnant que ceux qui ont voulu appliquer ces nouveaux préceptes n'aient souvent bien retenu que l'enfant devait rester au centre et que les adultes devaient faire attention à ne pas casser, par leurs maladresses, ces petits génies qui ne demandaient qu'à exprimer leur créativité.

Parents au service de l'enfant

Combien sont-ils à avoir laissé leur enfant crayonner sur les murs, pensant que ce serait une mauvaise attitude psychologique de les en empêcher? Combien ont toléré une conduite odieuse, pensant que leur enfant était en pleine évolution et qu'il fallait laisser son stade de développement suivre son cours, sans intervenir?

Combien ont cru bien faire en s'écrasant devant leur enfant, sans jamais oser montrer de contrariétés ou de colère?

Ce siècle a donc bien été le siècle de l'enfant.

Auparavant le but de l'éducation consistait à fabriquer des individus obéissants et adaptés.

Au siècle de l'enfant, on s'est intéressé à lui tout particulièrement et on a visé son plein épanouissement, en mettant les parents à son service et en les rendant souvent responsables des difficultés rencontrées.

Une ère nouvelle s'ouvre devant nous avec la conscience que l'éducation consiste à transformer une promesse d'homme en une personne ayant des exigences, comme le dit Albert Jacquard. Non pas des exigences envers les autres pour satisfaire ses propres besoins, non pas des exigences de pouvoir et de richesse, mais des exigences qui le conduisent hors de lui-même et qui vont permettre à l'humanité de se construire. A nous de construire un système d'éducation qui équilibre les besoins de l'enfant avec ceux de son entourage, en commençant par ceux des parents, et peut-être que le siècle prochain sera celui de l'humanité.